Une vie entre deux mondes

Autor(en): **Helmle, Christian**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio humana : l'aventure humaine**

Band (Jahr): **98 (1989)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682384

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

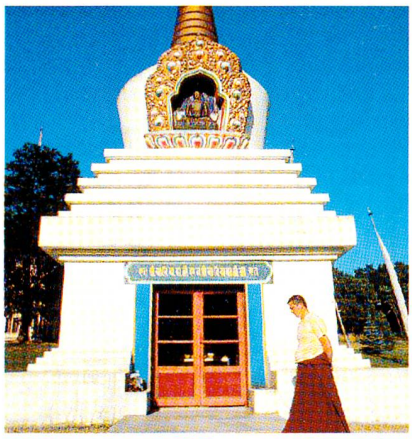
http://www.e-periodica.ch

UNE VIE ENTRE DEUX MONDES

Au temple des Mille Bouddhas Kagyu Ling, on suit avec une grande attention les cours de musique. Françoise tient la main du maître, Lama Orgyen Ouangdu, pour bien saisir et sentir comment il faut frotter les cymbales l'une contre l'autre afin de produire un son vibrant. L'attention est une condition essentielle à la compréhension. Dans une œuvre d'un poète bouddhiste, on explique ainsi à l'élève ce qu'est l'attention: «Elle est la racine du Dharma (le savoir); elle est la phase principale du chemin; elle est le corps de la pratique; elle est la forteresse de l'esprit; elle est l'aide de la sagesse qui se connaît elle-même.» L'élève et le maître vivent ici à la frontière de deux mondes: le temple tibétain de Kagyu Ling se dresse au cœur de la France, en Bourgogne.

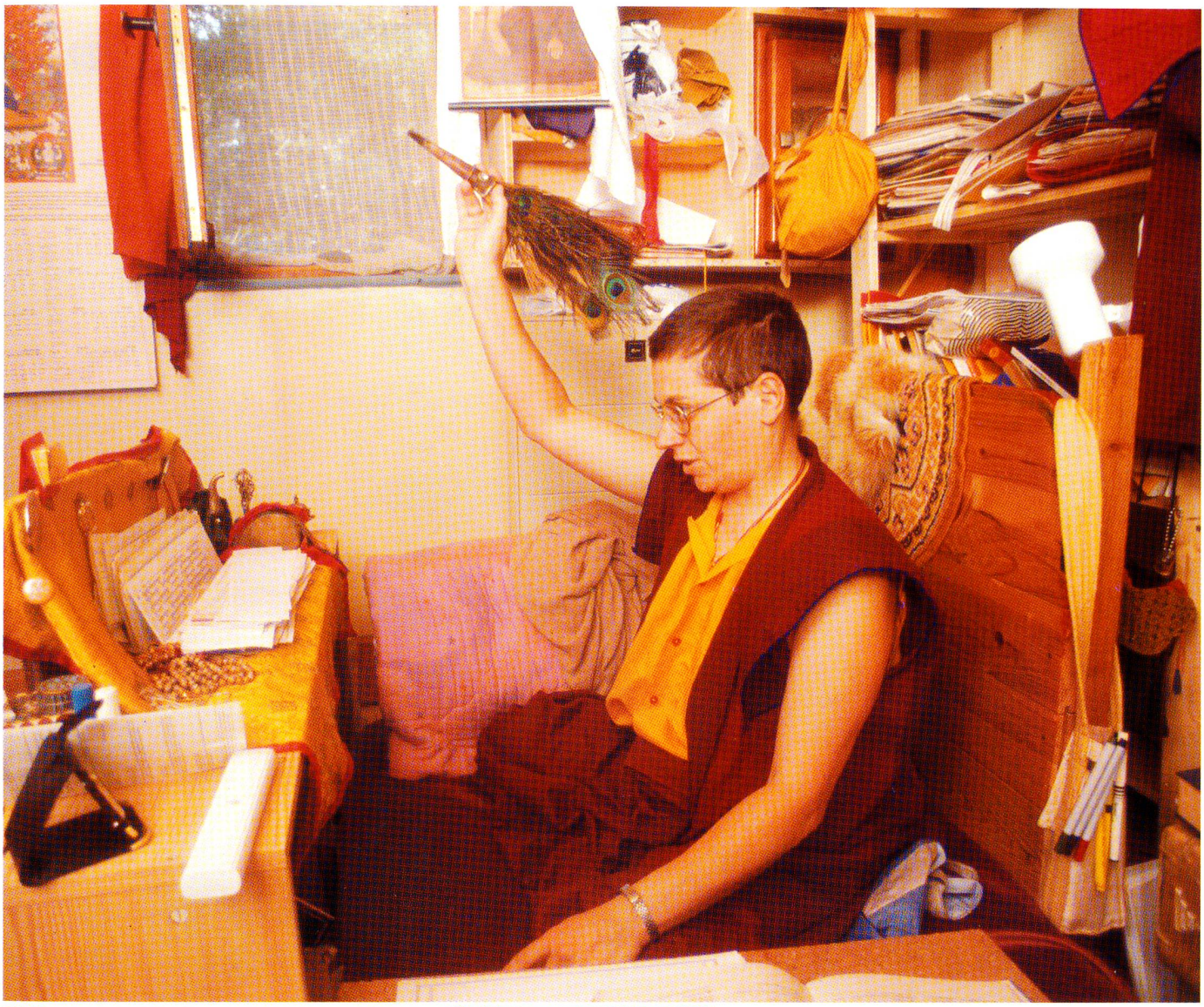
ESSAI-PHOTO PAR CHRISTIAN HELMLE

Souvenir de vacances. Papa peut photographier ses enfants devant un véritable temple bouddhique bâti sur le domaine du château de Plaige, dans la vallée de l'Arroux, et mentionné comme «curiosité» dans le guide Michelin. Les beaux dimanches voient affluer des centaines de touristes. Ils troublent parfois la tranquillité des résidents qui paient ainsi, mais toujours avec tolérance, le prix de leur hospitalité. Tous les visiteurs devinent cependant que derrière l'exotique et déconcertante façade bigarrée, il y a quelque chose de plus important. Chaque élément architectural de l'édifice – mur, plafond, pilier, corniche, fenêtre, décoration – possède en effet un sens et un symbolisme précis. Et dans l'espace du temple opèrent les énergies, les vertus et les pouvoirs divins ou cosmiques contenus dans ces symboles. Les résidents de ce centre bouddhique pratiquent «les trois roues du Dharma»: l'étude, la méditation et l'activité au service des visiteurs et de la communauté. Un des quatre moines occidentaux qui vivent à Kagyu Ling, Lama Yetso, prie devant le stûpa, l'armoire aux reliques. On voit un détail du stûpa sur la petite photo de la page précédente.



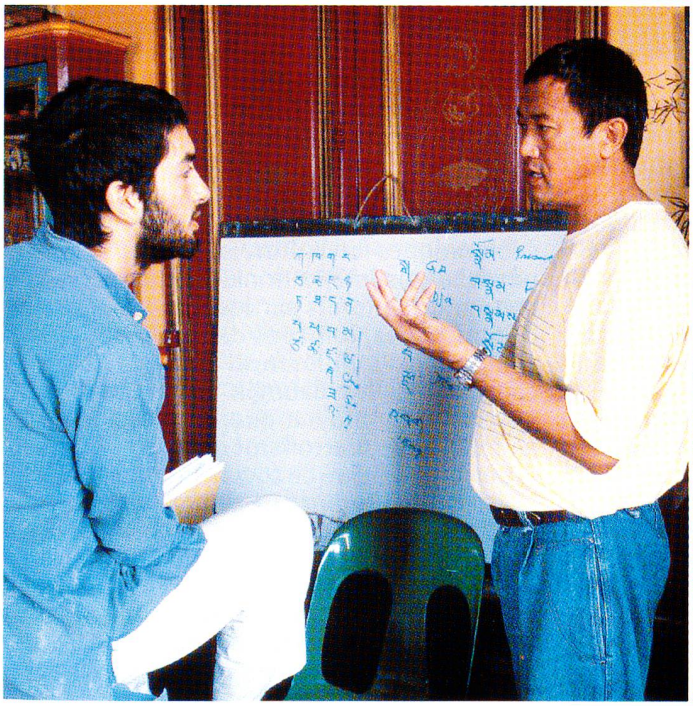
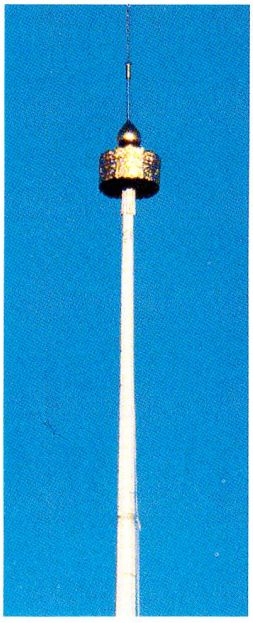
La vie n'avait pas épargné le jeune peintre Karma Yeshe, originaire du Bhoutan, avant qu'il se retire à Kagyu Ling. Il avait huit ans quand sa mère est morte, et neuf quand une méningite lui fit perdre l'ouïe. Sa famille était pauvre; l'enfant dut travailler dur malgré son infirmité. C'est l'oncle de Yeshe, Lama Sherab Dorje, qui, suivant le désir du grand maître Lama Kalu Rinpoche, dirige le monastère de Kagyu Ling. Avec l'espoir que les médecins français pourraient guérir son neveu, il a fait venir le jeune homme auprès de lui. L'espoir se révéla vain. Mais Yeshe découvrit alors son talent pour la peinture. Au Népal, un maître lui enseigna l'art complexe des proportions et de l'harmonie des couleurs. Aujourd'hui, Yeshe est capable de peindre seul des représentations de Bouddha, et il dirige avec intelligence et savoir-faire tous les travaux artistiques à l'intérieur et à l'extérieur du temple. Odile est une de ses élèves. Française, elle vit à Kagyu Ling depuis trois ans. Elle peint, participe aussi aux temps de prières et de méditations. «Mais personne n'a essayé de me convertir au bouddhisme», dit-elle en souriant. «Je suis la preuve vivante de la tolérance de ces hommes.»

Un édifice et un homme. Il se dégage des deux le même rayonnement. Malgré son apparence étrange, le temple bouddhique s'intègre avec harmonie dans le paysage bourguignon. Lama Sherab maîtrise la langue française, qu'il parle couramment; il continue toutefois d'utiliser le tibétain dans la pratique du Dharma. La langue est la clé de la compréhension. Le fondateur de Kagyu Ling, le grand maître Lama Kalu Rinpoche, qui a confié en 1974 la direction du centre à Lama Sherab, forma récemment un comité d'experts chargés de traduire la littérature bouddhique. Rinpoche a fondé plus de septante centres bouddhiques dans le monde; il est mort le 10 mai dernier en Inde, à l'âge de 85 ans. Un groupe de soixante-huitards français l'avaient fait venir à Paris, il y a une quinzaine d'années, pour animer des stages de yoga et de bouddhisme. Le succès fut si grand que le groupe put ainsi réunir l'argent qui permit d'acheter le château et le domaine de Plaige. On y construisit d'abord un centre d'études et un monastère, plusieurs années avant d'édifier le temple. Aujourd'hui, une trentaine de novices occidentaux sont initiés au bouddhisme dans les deux monastères de Kagyu Ling: l'un est réservé aux hommes, l'autre aux femmes.



Une religieuse bouddhiste et un religieux chrétien surpris dans leurs étroites cellules. Près de cent kilomètres séparent le temple bouddhique haut en couleurs de Kagyu Ling, dans lequel médite Ani La Rintchen Ouangmo, de l'austère couvent bénédictin de La Pierre Qui Vire, dans lequel prie le frère Jean-Baptiste. Mais malgré la distance, ils sont, dans leur quête de la vérité absolue, plus proches l'un de l'autre que certains individus qui partagent la même chambre. Bouddhistes et bénédictins entretiennent de bonnes relations et parlent les uns des autres avec un profond respect. A la fin du mois de mai de cette année, plusieurs frères ont animé à Kagyu Ling, sur l'invitation de Lama Sherab, un séminaire sur l'initiation chrétienne. C'était l'une des nombreuses rencontres entre les membres des deux communautés. Dans le coin de sa cellule où il fait ses prières, Frère Jean-Baptiste a placé une photo de Lama Kalu Rinpoche qu'il avait bien connu. Et le bénédictin avoue avoir introduit, dans sa prière du matin, quelques préceptes empruntés au bouddhisme. La Bolivienne Ani La Rintchen, qui se considère depuis toujours comme «une enfant du monde», a décidé de consacrer sa vie à la recherche spirituelle.

Les bouddhistes vus par les gens de la région. Georgette Dufour, agricultrice, est convaincue que si le gouvernement français a autorisé la construction du temple bouddhique, c'est parce qu'il voyait en lui un symbole de la paix entre les hommes. «Cela ne peut avoir qu'une influence positive dans un monde où dominent la violence et la haine», dit-elle. André Jobard, agriculteur lui aussi, était d'abord méfiant – «La prudence est une bonne chose» –, mais il s'est depuis longtemps accommodé à ses voisins. On le voit ici fumer une cigarette qu'il a roulée lui-même; il se tient à la limite du domaine de Kagyu Ling, où tabac et alcool sont interdits. Les moines et les nonnes ont fait vœu de renoncement; quant aux résidents, ils doivent sortir du domaine s'ils désirent fumer une cigarette, boire un verre de vin ou une bière. Ils ont alors l'occasion de rencontrer des personnes du voisinage. Mais il arrive aussi que ce soit ces voisins des bouddhistes qui viennent, sans raison apparente, sur les terres de Kagyu Ling et s'assoient quelques instants dans l'herbe pour jouir du calme et de la paix qui imprègnent le lieu. Cela est pour eux d'une plus grande richesse que l'argent qu'ils gagnent avec les touristes qui visitent le temple.



Chacune de ces cinq images est une invitation à la méditation. Essayez de vous imaginer... C'est un jour d'été torride, où il souffle cependant un fort vent. Devant le temple, le câble d'une hampe à la pointe dorée cliquette en rythme contre le mât métallique. De l'intérieur des deux monastères retentit le son des cors, cymbales et tambourins des novices. Ceux-ci doivent passer trois ans, trois mois et trois jours à étudier et méditer dans l'isolement le plus complet. Les quatre photos du haut présentent d'autres scènes de la vie des moines de Kagyu Ling. Jean-Luc, le jardinier, qui se prépare à vivre son temps d'isolement, s'entretient en gesticulant et en s'appliquant à bien articuler ses mots avec Yeshe, le peintre. Ani La Ritchen, dans son rôle de maîtresse et dans une salle de classe aux murs encore nus, lit des textes tibétains, les traduit et les interprète en français. Stéphane, un des élèves du cours de langue tibétaine, discute avec son professeur, Tempa La Négi. Dans le temple, aux pieds des trois imposantes statues de Bouddha, le professeur de musique, Lama Orgyen, explique comment on joue des cymbales. Le temps d'une visite aux moines et aux nonnes de Kagyu Ling, nous voilà ainsi revenus à notre point de départ.